



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Eugène Delacroix au Maroc : les heures juives / Maurice Arama
éd. Non lieu, 2012
cote : 58.598

En 1832, Delacroix accompagne la mission diplomatique française venue au Maroc pour normaliser les relations de la France avec le sultan du Maroc, irrité par la présence des troupes de Louis-Philippe dans l'Algérie voisine. Il ramena de son voyage une moisson documentaire exceptionnelle qui allait par la suite enrichir toute son œuvre. Les résistances locales vont conduire l'artiste vers les cercles intimes de l'interprète juif du Consulat de Tanger. Chaque consul était en effet obligé par le sultan de se servir d'un juif pour interprète.

Il est ainsi convié le 21 février dans une demeure juive à une noce animée au cours de laquelle il multiplie des esquisses qu'il complète par la suite. Dans ces mines de plomb relevées de touches d'aquarelle, Delacroix va puiser pour construire près de dix ans plus tard sa célèbre *Noce juive dans le Maroc* (Musée du Louvre). L'architecture de la demeure lui offre l'assise idéale pour la composition de son tableau qui rend admirablement le climat sonore caractéristique de la soirée. Les toiles inspirées par le séjour marocain ont été peintes sous le ciel parisien. Mais les œuvres sur papier, les croquis, les dessins, les aquarelles gardent toute l'acuité des instants partagés au Maroc avec les familles juives. Celles-ci, très nombreuses à Tanger, attestaient une antique présence augmentée des expulsions d'Espagne et du Portugal. Elles soutenaient des courants commerciaux actifs avec l'Europe et maintenaient les contacts avec la Palestine. Ce rôle les avait désignées parfois pour devenir à l'étranger les représentants des sultans du Maroc.

Delacroix les fréquente et y trouve des modèles et des thèmes. Ne pouvant peindre à l'extérieur des maisons, il porte toute son attention sur les intérieurs, leurs occupants et les mobiliers. Il assiste à la pratique de la foi juive. Il devait garder de sa visite à la synagogue de Tanger un tel souvenir que des inflexions bibliques imprèneront plus tard certaines de ses œuvres murales, notamment au Palais du Luxembourg où *Après la bataille d'Arbèles* l'officiant reproduit le geste de Tanger et où pour la *Théologie* les Hébreux pleurent à Babylone leur patrie perdue. Il découvre sous le signe d'obligations légales et vestimentaires un univers insoupçonné dédié à la vie juive dont il rend compte avec beaucoup d'empathie. Pendant le séjour à Meknès se célébrait la fête d'Esther à laquelle Delacroix fut naturellement invité. Le souvenir de cette soirée donna naissance à une peinture appelée bizarrement *Un marchand arabe*, en fait *Esther et Mardochee*, une œuvre privée qui a été exposée à l'Orangerie en 1933.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Les hasards du calendrier lui permettent aussi de saisir le quotidien des musulmans. Ce sera l'occasion de la fin du Ramadan (*Aïd es-Séghir*) qui allait lui inspirer la toile dite curieusement *Les Convulsionnaires* (Minneapolis), alors que la procession festive correspond à cette journée de fête et non à une démonstration de la confrérie des Aissaouas.

Après tout un mois « enfermée » dans Tanger, la délégation reçoit enfin l'autorisation de gagner la capitale Meknès pour y être reçue par le Sultan. Delacroix découvre alors le pays avec des paysages et des spectacles propres à éveiller sa curiosité. Il ne cache pas les sentiments qu'ils portent à ces juifs qui lui ont ouvert leurs portes sans réserve. Il se souvient ainsi de l'histoire de ce pauvre juif qui avait été bastonné pour de l'eau-de-vie réservée à un ministre marocain, puis obligé sur sa plainte à verser une indemnité au donneur de coups ! Au passage de Kasr el-Kebir, on lui raconte la Bataille des Trois Rois qui vit la défaite des Portugais et de leur roi, Dom Sebastian (1578). Depuis, lui apprend-on, les Juifs du pays célèbrent la victoire marocaine contre leurs oppresseurs portugais par un *Pourim Sebastiano* ! Autorisé à visiter Meknès, Delacroix sillonne la ville en multipliant les haltes pour dessiner et termine sa promenade dans le Mellah, clos par d'imposantes murailles et placé sous le contrôle de gardes. Les envoyés étrangers et les chrétiens de passage étaient tenus d'y loger. En parcourant le quartier, le peintre croque plusieurs scènes de juifs au travail dans les métiers traditionnels du commerce et de l'artisanat. Dans la population juive certains purent parfois se distinguer par des fonctions de confiance. On lui cite le cas d'un certain conseiller du Sultan qui fut nommé un temps gouverneur de Fès, cependant moins par marque d'honneur que par réprobation vis-à-vis d'une population qui s'était opposée à une décision royale.

La réception de la délégation française par le Sultan donne lieu à de nombreuses esquisses qui serviront à composer la toile du Musée de Toulouse : on y note l'absence de l'interprète juif qui avait présenté le comte de Mornay à Moulay Abd er-Rahman, le peintre n'ayant pas voulu y fixer ses pieds nus et l'humiliation à laquelle sa condition l'avait contraint.

De son périple marocain Delacroix retira l'impression que malgré la sujétion et les aléas de la politique un quotidien harmonieux liait juifs et musulmans.

À partir d'archives inédites et d'abondantes illustrations, Maurice Arama se livre à une passionnante enquête. Il creuse les liens noués entre Delacroix et les Juifs du Maroc au cours d'un voyage qui lui aurait inspiré environ 2100 œuvres graphiques. Il montre combien les traditions et les mœurs du pays visité ont durablement imprégné l'imaginaire du peintre et favorisé la naissance de plusieurs de ses chefs d'œuvre.

Henri Marchal